

<p><i>-leurs et les plus dévoués des fils de la classe ouvrière ».</i></p> <p>Les communistes s'accordent généralement pour dire que la morale est subordonnée à la lutte de classe. C'est le cas de la morale bourgeoise. Les bourgeois-e-s disent aux ouvrier-ère-s « <i>tu ne tueras pas</i> » mais ils sont prêt à massacrer des dizaines de milliers de communard-e-s pour maintenir leur domination. Les bourgeois-e-s disent aux ouvrier-ère-s « <i>tu ne voleras pas</i> », ils/elles licencient des ouvrier-ère-s pour avoir « fauché » quelques pièces sans grande valeur mais volent chaque jour la plus-value des travailleur-euse-s sans honte. Les communistes prennent acte de la lutte de classe et agissent en conséquence. Avec le prolétariat, ils/elles sont innocent-e-s comme des colombes. Avec la bourgeoisie, ils/elles sont rusé-e-s comme des renard-e-s.</p> <p>La position marxiste-léniniste en matière de morale s'est construite en opposition avec la théorie selon laquelle « <i>dans la révolution les pires sont les meilleurs</i> » et la celle selon laquelle « <i>la fin justifie les moyens</i> ». La première a été avancée par Bakounine et son compère Netchaev dans leur <i>catéchisme du révolutionnaire</i>, la seconde par Trotsky dans sa brochure <i>Leur morale et la notre</i> .</p> <p>Dans ce texte, Trotsky écrit : « <i>La révolution ne se conçoit pas sans violence exercée par des tiers et, tenant compte de la technique moderne, sans meurtres de vieillards et d'enfants</i> » (pp.68-69). Au contraire de Trotsky, à la suite de Staline, les marxistes-léninistes pensent que la fin et les moyens se conditionnent l'un l'autre, qu'il existe un lien dialectique entre les deux. Pendant la guerre civile, Trotsky théorisait la neutralité des techniques militaires, le caractère universel de la guerre bourgeoise. A la même époque, Staline travaillait à définir les caractères spécifiques de la guerre populaire, de la guerre de partisan-e-s. Trotsky a finit par appliquer à l'ensemble des problèmes les techniques de la guerre bourgeoise. Prendre des otages dans les familles des soldats au front pour empêcher les désertions, militariser les syndicats, prendre les paysan-ne-s « en ciseaux » : toutes ces mesures trotskystes ont été rejetées comme dangereuse par le Parti. De tels moyens ne pouvaient mener Trotsky qu'à une seule fin : le bonapartisme puis le fascisme.</p> <p>Ce qui assure le succès de la guerre populaire, c'est d'abord la capacité à rallier autour des communistes un maximum de masses populaires, y compris au sein de l'armée adverse. Cela interdit aux communistes un certains nombre d'actes qui peuvent paraître rentables dans la guerre bourgeoise, où l'efficacité se calcule en nombre de mort-e-s. Les communistes ne commettent pas d'attentats massacrés, ciblant des prolos qui se rendent au boulot comme à la Piazza Navona de Rome (1970) ou à Madrid (2004). Les communistes ne bombardent pas des quartiers populaires comme au Havre, à Dresde et à Hiroshima. Il est remarquable que ces trois crimes de guerre, présentés par les impérialistes anglo-américains comme des actes légitimes pour abattre le nazi-fascisme, ont été ressentis par les communistes du monde entier comme un acte barbare dirigé contre l'ensemble des peuples du monde. Même si nous étions pour un temps dans un même camp, nous n'avions pas les mêmes valeurs. De même le PC vietnamien avait donné l'ordre politique de ne pas lyncher les aviateurs états-uniens qui tombaient entre les mains du peuple, il demandait au contraire de les conduire aux autorités compétentes pour leur assurer un procès juste et</p>	<p>la possibilité d'une rééducation. Pourtant ces aviateurs s'étaient rendus coupables de crimes innombrables contre des enfants et des vieillards, comme dirait Trotsky.</p> <p>Si vous le voulez bien nous ferons suivre ces généralités d'une partie plus concrète où nous partirons de notre (modeste !) pratique au sein des masses. Nous y aborderons entre autre les sujets suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Y a-t-il une morale prolétarienne ? - Morale prolétarienne et morale communiste. Est-ce la même chose ? - « Moraliser » la classe ouvrière ? - Suivre servilement les valeurs morales répandues au sein de la classe ouvrière. - Affirmer un point de vue communiste au quotidien. <p style="text-align: right;">Klement — JCML du Rhône</p> <hr/> <p>Marx-Engels : leçons de dialectique</p> <p>« La classe possédante et la classe du prolétariat représentent la même aliénation humaine. Mais la première se complaît dans cette aliénation de soi, elle éprouve l'aliénation comme sa propre puissance et possède en elle l'apparence d'une existence humaine ; la seconde sesent anéantie dans l'aliénation, elle voit en elle sa propre impuissance et la réalité d'une existence inhumaine. [...] Au sein de cette antithèse, le propriétaire privé représente donc le parti conservateur, le prolétaire le parti destructeur. Celui-là agit en vue de maintenir l'antithèse, celui-ci agit pour l'anéantir. Si, dans son mouvement économique, la propriété privée s'achemine d'elle-même vers sa propre dissolution, elle le fait uniquement à travers une évolution indépendante d'elle, inconsciente, contraire à sa volonté et inhérente à sa nature, simplement en produisant le prolétariat comme prolétariat, la misère consciente de sa misère morale et physique, la déshumanisation qui, consciente d'elle-même, tend à s'abolir elle-même. Le prolétariat exécute la sentence que la propriété privée prononce contre elle-même en engendrant le prolétariat, tout comme il exécute la sentence que le travail salarié prononce contre lui-même en produisant la richesse d'autrui et sa propre misère. Si le prolétariat triomphe, il ne sera nullement devenu le côté absolu de la société, car il ne triomphera qu'en s'abolissant lui-même et en abolissant son contraire. A ce moment là, le prolétariat aura disparu tout autant que son antithèse qui est aussi sa condition, la propriété privée. » (Marx-Engels, <i>La sainte famille</i>.)</p> <p>« Tout en les rassemblant, la concurrence isole les individus, non seulement les bourgeois, mais davantage encore les prolétaires. C'est pourquoi, un temps assez long s'écoule avant que ces individus puissent s'unir, sans parler du fait que pour ne pas rester purement locale, cette union nécessite la création préalable, par la grande industrie, des moyens indispensables, tels que les grands centres industriels et les voies de communication rapides et bon marché ; c'est pourquoi il faut de longs combats pour vaincre tout pouvoir organisé en face de ces individus isolés et vivant dans des conditions qui produisent chaque jour à nouveau l'isolement. Vouloir le contraire reviendrait à exiger que la concurrence cesse d'exister dans la présente phase de l'histoire ou que les individus chassent de leur esprit des conditions dont ils ne sont pas maîtres, eux qui sont isolés. » (Marx, <i>L'idéologie allemande</i>.)</p>
<p>Site web : http://www.jeunessecommuniste.org — Contact e-mail : redacteur@jeunessecommuniste.org</p>	

N° 2
JUIN 2008

EN AVANT CAMARADES !

Bulletin de liaison des militants des jeunesses communistes marxistes-léninistes

Sommaire :

- **EDITORIAL : SUR LA CRISE ALIMENTAIRE MONDIALE**
- **AGITATION COMMUNISTE (SUR LA CASSE DE L'ENSEIGNEMENT PAR LA BOURGEOISIE)**
- **CONTRIBUTION AU DEBAT SUR LA QUESTION DE LA MORALE ET DU COMMUNISME**
- **MARX-ENGELS : LEÇONS DE DIALECTIQUE**

EDITORIAL : Crise alimentaire mondiale : causes et effets

Le constat

Entre septembre 2006 et février 2008, en Europe, les prix du blé et des produits laitiers ont augmenté respectivement de 96 et 30 %. Selon la FAO, le cours mondial des céréales a évolué comme suit durant la période janvier 2007-mars 2008 : le prix de la tonne de riz est passé de 318 à 577 dollars, celui du blé de 209 à 382 dollars et celui du maïs de 166 à 233 dollars. Cette hausse spectaculaire a cependant eu un impact limité sur l'inflation et le coût de la vie de la majeure partie de la population des vieux pays impérialistes, malgré la paupérisation croissante des masses populaires. Il en va tout autrement dans les pays dépendants les plus tributaires des marchés internationaux quant à leur approvisionnement alimentaire, d'autant que dans ces couches de la population mondiale, le budget alimentaire représente la plus grande part des dépenses. L'indice des prix mondiaux du riz, inférieur à 100 durant la période 2000-2004, a augmenté ensuite pour frôler 250 en mars 2008, soit une multiplication de prix par 2,5 en quatre ans. Rappelons que le riz est l'aliment de base pour la moitié la plus pauvre de la population mondiale, population qui consacre plus de la moitié de son budget à l'alimentation (parfois 80 %).

Selon la FAO, 36 pays sont aujourd'hui confrontés à des crises alimentaires dont la gravité est proportionnelle à leur degré de dépendance vis-à-vis de marchés internationaux où les prix s'envolent. Ces prix s'envolent d'autant plus que la marge de manœuvre est étroite : l'année passée, seuls 16 % de la production mondiale de blé ont été échangés sur le marché mondial, 7 % pour celle de riz et 8 % pour celle de produits laitiers. En Egypte, les importations représentent 30 % de la consommation céréalière, 50 % au Sénégal, 70 % en Mauritanie, etc... Tous les pays déficitaires ont vu leur facture alimentaire exploser ces deux dernières années. Ainsi, selon la FAO, après avoir augmenté de 37 % durant la période 2006-2007, la facture d'importation des céréales des pays les plus pauvres devrait augmenter de 56 % en 2007-2008.

Marx remarquait déjà dans son ouvrage *Misère de la philosophie* que la production capitaliste aboutissait à la substitution de produits toujours plus misérables dont la production demande le moins de temps de travail possible : la pomme de terre remplaçait par exemple de plus en plus le pain : « l'économie prévalut, elle dicta ses ordres à la

consommation », ceci « parce que, dans une société fondée sur la misère, les produits les plus misérables ont la prérogative fatale de servir à l'usage du plus grand nombre ». En effet, sous le capitalisme l'usage des marchandises n'est pas déterminé par l'utilité sociale, mais par la course au profit maximal, par la nécessité de ramener les salaires au niveau physiologique minimal. Ces considérations de la production capitaliste, on les retrouve appliquées de la manière la plus explicite dans les pays dépendants et semi-dépendants où les produits les plus misérables remplissent cet office. Par exemple, la farine de blé comporte en moyenne 12 % de protéines, la farine de maïs 10 % et la farine de riz seulement 8 % (à titre de comparaison, les flocons déshydratés de pomme de terre en comportent également 8 %). Ces différences ne sont pas de peu d'importance dans une alimentation principalement basée sur la consommation de céréales. Si l'on peut à la rigueur admettre que le continent asiatique soit le berceau de la culture et de la consommation du riz (encore que le développement du capitalisme ait bouleversé de nombreuses traditions, culinaires incluses), on ne peut nier que le riz importé (qui constitue la base de l'alimentation des populations africaines) ait pendant longtemps répondu parfaitement à cette fonction sociale si bien décrite par Marx... En effet, dans nombre de pays dépendants et notamment africains, sa consommation s'est substituée à celle des céréales locales (notamment le mil et le sorgho) qui étaient pourtant d'un bien meilleur apport nutritionnel. Le recul rapide de la culture de ces céréales à partir des années 1960 a été provoqué par le choix les choix économiques des cliques bourgeoises-compradore de ces pays (qui ont tout misé sur les cultures d'exportations) ainsi que par la stratégie de dumping des pays impérialistes (subventionnement massif de leur agriculture) qui ont entraîné le déclin des cultures vivrières et la dépendance alimentaire croissante de nombreux pays dépendants. Or aujourd'hui, dans les pays dépendants où l'immense majorité de la population constitue l'armée de réserve du Capital international, les produits d'importation les plus misérables deviennent eux-mêmes des produits de luxe. La soumission des économies de ces pays (calquées sur le modèle économique colonial où les pays dépendants fournissent à l'économie des métropoles des matières premières) est telle que pour l'immense majorité de la population, deux repas quotidiens de riz doivent désormais de plus en plus laisser la place à un unique repas de riz ! Telle est la valeur de la vie humaine quand l'entretien minimal du réservoir de forces de travail n'est même plus assuré !

Les causes

Il faut d'abord distinguer les facteurs *structurels* jouant de manière permanente, de ceux *conjoncturels* et *temporaires* venant renforcer l'action des premiers.

Parmi les facteurs structurels, le plus important est la croissance rapide de l'impérialisme chinois. En effet la forte

demande de celui-ci en matières premières industrielles et agricoles tend à augmenter la pression sur les marchés d'échanges internationaux en les maintenant en état d'instabilité et de flux tendu. La hausse importante du prix de l'énergie, des minerais et des métaux est directement imputable à ce mouvement. La hausse du prix des denrées alimentaires, elle, est déterminée seulement en partie par ce mouvement : depuis 2000, sept des huit récoltes mondiales de blé se sont révélées déficitaires. Il faut dire que la consommation des céréales a fortement augmenté en Inde et surtout en Chine, où l'émergence d'une 'classe moyenne' dope la consommation de viande dont la production nécessite de grandes quantités de céréales. Durant la période 1990-2007, la consommation chinoise de viande de porc est passée de 23 à 45 millions de tonnes, celle de poulet de 2 à près de 12 millions de tonnes et celle de bœuf de 1 à 7 millions de tonnes. Or depuis plus de dix ans, la production céréalière chinoise stagne. Dans de nombreux pays, l'agriculture intensive bourgeoise appauvrit et détruit annuellement les sols de millions d'hectares de surfaces cultivées, les surfaces et les rendements ont donc tendance à stagner quand ils ne se réduisent pas. Selon les chiffres publiés par la FAO en avril 2008, la production dernière récolte mondiale de céréales s'est montée à 2,11 milliards de tonnes (dont la moitié est constituée par le blé et le riz), alors que la demande mondiale était estimée à 2,13 milliards de tonnes. Les stocks de blé des USA sont au plus bas depuis 60 ans tandis que selon la FAO les stock mondiaux de céréales pour la campagne 2007-2008 devraient se monter à seulement 405 millions de tonnes, leur niveau le plus bas depuis 25 ans. Cependant, il est également évident que la légère inadéquation entre l'offre et la demande n'est pas le seul facteur provoquant la hausse importante du prix des denrées agricoles. En effet, la hausse des prix de nombreux facteurs de production rentrant dans le processus de production des marchandises agricoles a un effet amplificateur : la hausse des cours du pétrole détermine la hausse du prix de toutes les marchandises entrant dans le processus de production (intrants) et de distribution utilisant cette énergie. Ainsi, le prix des engrais azotés a augmenté de 350 % depuis 1999. Le prix du baril de pétrole sur le marché mondial qui est passé de 25 dollars en 2002 à près de 140 dollars ces dernières semaines. Rappelons qu'après avoir été assez stable durant la période 1947-1972 à moins de 20 dollars le baril, le prix du baril avait atteint son pic en 1981 (70 dollars) avant de redescendre à une moyenne de moins de 25 dollars le baril durant les années 1986-2002. La hausse historique et sans précédent des cours du pétrole des dernières années suit comme une ombre l'essor économique fulgurant de l'impérialisme chinois.

Parmi les facteurs *structurels*, on peut également compter la substitution croissante de cultures destinées à la filière des « biocarburants » aux assolements destinés aux cultures vivrières. Ainsi, le 24 mars 2008, le patron de Nestlé a rejeté la faute de cette flambée des prix alimentaires sur les « biocarburants ». Or l'engouement pour ceux-ci est provoqué par la hausse des cours pétroliers qui les a rendu rentables. La production de 50 litres d'éthanol nécessite l'utilisation de 300 kg de maïs, sans compter les dépenses énergétiques et en intrants nécessaires à la culture de celui-ci. En 2007, le quart de la production américaine de maïs a été destiné à cette filière, contre moins d'un pour-cent de la production céréalière européenne.

Un autre facteur structurel majeur responsable de cette hausse, et non des moindres (mais le plus caché), c'est le mouvement de la production marchande internationale : la croissance exponentielle des exportations chinoises durant les dernières années dans les conditions où la production des pays bourgeois concurrents stagne (ou augmente moins rapidement) doit nécessairement amener à la réévaluation constante de la valeur des marchandises dans leur mouvement de comparaison mutuelle sur le marché. La valeur de la production sociale d'un pays dont l'économie stagne ou augmente plus lentement doit nécessairement baisser comparativement à celle de pays où la production sociale augmente plus rapidement. Les marchandises se renchérissent alors, afin d'adapter l'inflation et le niveau des salaires en argent au niveau de la production sociale.

Qu'on ajoute à tout cela l'action de facteurs *conjoncturels* et *temporaires* tels que la récolte catastrophique provoquée par la sécheresse en Australie et en Ukraine, les dernières inondations dans les plaines céréalières de la région du Mississipi, la réduction ou la suspension des exportations de pays producteurs — comme l'Inde, le Pakistan, le Vietnam, le Cambodge, l'Égypte et l'Ukraine — adoptées afin de limiter la hausse des prix alimentaires sur leur marché intérieur, ainsi que l'action des spéculateurs, et on comprendra pourquoi l'ensemble de ces facteurs aboutissent à une hausse spectaculaire du cours des céréales... hausse qui s'annonce comme dépendant de facteurs essentiellement *structurels* et donc *permanents*.

Les effets

Depuis 2003, au Cameroun, les prix du riz et de l'huile de palme ont plus que doublé, ceux du carburant, du savon, du sucre, du poisson, ainsi que des produits vivriers locaux ont augmenté d'au moins 30 %, parfois beaucoup plus. Le constat est similaire dans d'autres pays dépendants d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine. La suspension des taxes à l'importation et des droits de douane, le subventionnement des produits de première nécessité, voici quelques mesures adoptées par les gouvernements bourgeois-compradore de ces pays pour essayer d'enrayer un niveau d'inflation à deux chiffres. Parallèlement on a vu se développer — au Burkina Faso, au Sénégal, en Côte d'Ivoire, en Mauritanie, au Maroc, en Algérie, en Tunisie, au Bangladesh, en Indonésie, au Mexique, etc. — des manifestations (tournant parfois à l'émeute) « contre la vie chère » qui ont secoué les pays dépendants les plus dépendants des importations céréalières dont les cours influencent directement le prix des produits alimentaires. A Haïti, les protestations de la faim avaient fait six morts et 200 blessés au 8 avril, provoquant la démission du Premier ministre. Au Caire, en Egypte, du 6 au 9 avril, ce sont 1 mort, une centaine de blessés et 340 arrestations qui ont perturbé les élections municipales. A Abidjan, en Côte d'Ivoire, la police a dispersé violemment les manifestations, tuant deux personnes le 1^{er} avril.

Il n'est pas inutile de voir plus en détails le déroulement de ces événements. Ainsi, au Burkina Faso, l'étincelle ayant mis le feu à la poudrière à la fin février a été une mesure gouvernementale visant à mieux contrôler les exportations et à lutter contre la fraude. Mais en renforçant ces contrôles, le gouvernement bourgeois-compradore s'est mis à dos les commerçants, couche sociale qui constituait jusqu'alors une de ses bases sociales et d'où a

émergé la fortune de nombreux nouveaux riches. Si ces commerçants ont alors grogné contre le gouvernement, ce sont surtout des jeunes désœuvrés et sans-emploi (lumpens) qui ont été les auteurs des casses. Ces casses ont épargné les commerçants et ont ciblé des édifices publics (à titre d'exemple, des statues du chef de l'Etat ont alors été déboulonnées), ainsi que quelques magasins appartenant à des proches du gouvernement en place. Pour les larges masses du peuple burkinabé, le malaise est plus profond : c'est le sentiment croissant du rejet de la fracture sociale abyssale si caractéristique du développement des économies des pays bourgeois-compradore, et de l'absence de toute perspective d'avenir. Auprès des masses populaires, les discours sur « l'universalité de la crise » ne passent pas quand les dirigeants bourgeois-compradore continuent de vivre dans le luxe (parfois princier), tandis que l'immense majorité de la population doit aujourd'hui plus que jamais se battre pour sa survie.

Il est donc évident que la crise alimentaire actuelle n'a aucune chance de ne pas perdurer en s'aggravant, menaçant la « stabilité politique » de nombreux pays dépendants en sapant de manière croissante le soutien social de nombreux régimes bourgeois-compradore et en y approfondissant les contradictions de classes. Cette crise, comme on l'a vu en examinant ses causes, n'a aucune chance de se résoudre dans le contexte des rivalités inter-impérialistes actuelles et ne pourra trouver de solution que dans la révolution socialiste anti-impérialiste, contre la domination du Capital qui empêche de mettre l'économie au service des masses travailleuses, contre l'extorsion de profit par une minorité d'exploiteurs. L'histoire a prouvé que seul le bolchévisme est capable de donner aux peuples des pays dépendants les moyens d'édifier une puissante industrie de production des moyens de production nécessaire à l'essor de toutes les branches de l'économie industrielle et agricole.

Le rédacteur en chef.

(merci à un jeune camarade burkinabé pour la fourniture d'éléments documentaires sur les effets de la crise alimentaire au Burkina Faso)

Agitation communiste

Camarades,

Dans l'article de la jeunesse communiste marxiste-léniniste de Lyon du premier bulletin de « *En avant camarades !* », une liste de points de débats intéressants ouvre la discussion entre les militants des JCML's. Il y a un point sur lequel on s'arrêtera dans ce bulletin : « *Quelles "masses" doit-on cibler dans notre travail et comment faire* ».

Si on s'arrête sur ce point en particulier c'est qu'en ce moment même, un travail d'agitation se dresse devant nous en direction de la jeunesse étudiante et lycéenne. Nous venons d'apprendre que le sénat discute pour une réforme du bac, écourtant à deux années la préparation aux concours (tronc commun 1^{ère} et terminale). Ces faits nous offrent un travail concret, analyser cette décision du sénat et montrer aux jeunes pourquoi cette décision va à l'encontre de leurs intérêts et donc démontrer la différence des intérêts de la bourgeoisie (et donc du gouvernement à la solde de la classe dominante) avec ceux des masses.

Pourquoi cette mesure sert les intérêts de la bourgeoisie et aggrave la situation des jeunes étudiantes ?

Premièrement, ce n'est pas un cas isolé, la bourgeoisie est en train de détruire l'enseignement et opère de plus en plus à une sélection pour son « intelligentzia ». Nous rappellerons : la réduction du bac pro, la LRU, la suppression de 11 200 postes d'enseignants, la remise en cause du BEP/CAP... et tout cela en l'espace d'une année ! Les mouvements étudiants et lycéens, s'ils n'ont pas gagné la partie, c'est que la bourgeoisie ne va plus rien lâcher, la seule chance de l'emporter pour une véritable éducation au service du peuple est de s'engager sur la ligne révolutionnaire ! Quel est le but de la bourgeoisie ?

Le seul est unique but de la bourgeoisie est le profit, d'extirper de la plus value aux travailleurs. Pour la meilleure exploitation possible, la bourgeoisie va adapter son système d'enseignement, non pas selon les besoins et les envies du peuple, mais pour sortir une distribution des jeunes dans les différentes branches qu'elle souhaite pour qu'elle puisse, à la fin se retrouver dans ses comptes. Il faut rajouter que dans le contexte économique mondiale, la bourgeoisie ne peut plus redistribuer autant de plus value que par le passé (déjà qu'elle n'en donnait pas beaucoup...), dévoilant toujours plus son caractère spoliateur. Durant cette période, la bourgeoisie va d'un coté former des cadres pour son impérialisme à travers des écoles excessivement chère et donc inaccessibles aux fils et filles d'ouvriers et de paysans et de l'autre on a une jeunesse populaire face à un enseignement réduit au strict minimum et qui servira de main d'œuvre dans les usines avec des connaissances limitées. Doit-on, nous révolutionnaires, laisser de coté ce combat ? Laisser le champ libre aux traîtres et aux opportunistes, ces philistins de l'UNEF, du PS, des trotskistes de la LCR etc. ?

NON ! Prenons la parole, dénonçons, participons aux combats de la jeunesse populaire, tel est le travail d'agitation, dénoncer dans les actions de masse le caractère exploiteur de la bourgeoisie et dévoiler l'alliance des partis et syndicats de "gauche" avec la bourgeoisie !

EN AVANT VERS LA REVOLUTION MARXISTE-LENINISTE !

Paul.

Contribution sur « morale et communisme »

(Cette contribution qui entend synthétiser le point de vue des JCML du Rhône n'a pas été soumise aux autres camarades et ne reflète pour l'instant que le point de vue du camarade Klement.)

Au cours de ces derniers mois, nous avons eu un accrochage assez vif sur la question de la morale. Pour mesurer l'étendue de nos divergences sur cette question, et progresser sur la voie de l'unité, nous pensons qu'il faut en discuter sereinement, de façon franche, ouverte et fraternelle. Voici quelques réflexions qui ne prétendent pas être définitives. Ce n'est que le reflet de nos discussions à un moment donné. Elles vous paraîtront peut-être naïves mais nous sommes tou-te-s prête à en discuter avec vous.

D'après le Larousse, la morale est, entre autre, un « ensemble de règles d'action et de valeur qui fonctionnent comme norme d'une société » tandis que l'éthique est un « ensemble particulier de règles de conduite » (qui peuvent donc s'opposer à la morale dominante). Il est évident que les communistes ont une morale (où une éthique) sinon, ils/elles ne tiendraient pas sous la torture. Staline définit les communistes comme des « *hommes d'une étoffe à part* » et Lénine plus modestement, dit qu'ils/elles sont « *les meil-*